


# Tourisme, attractivité

## & approches artistiques et culturelles



Les Rencontres Ingénieuses

Décembre 2025 - Puy-de-Dôme (63)

#1

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

## Focus *sur les* Rencontres Ingénieuses

Alors que les territoires traversent moult bouleversements depuis quelques années (COVID, baisse des financements, nombreux remaniements ministériels…), ils expérimentent de nouvelles manières de faire « culture » (projets culturels de territoire, transition écologique du secteur du spectacle vivant, approches d'urbanisme culturel, développement des tiers-lieux culturels…). En conséquence, les besoins de formation et d'outillage évoluent. La coopération et l'intersectorialité demandent une acculturation et des méthodes pour œuvrer de manière pertinente, apaisée et pérenne.

Les Rencontres ingénieuses sont des journées professionnelles pensées en deux temps :

- → Un atelier dédié aux collectivités pour réfléchir ensemble sur les mutations du métier, les opportunités, les manques, les affects… Réfléchir entre pairs sur des territoires différents pour trouver du commun, des espaces de résonnance et projeter des possibles pour le devenir des politiques culturelles,
- → Une table ronde mettant en discussion quatre protagonistes locaux autour d'un croisement d'enjeux territoriaux pour partager des projets, des points de vue, des méthodes. Ouvrir le champ des possibles et offrir des espaces d'inspirations et de ressources pour les acteurs et actrices du territoire.



Ce cycle est itinérant, et se déplace sur la plupart des départements de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Chaque thématique croisant des enjeux de territoire est choisie en accord avec les dynamiques territoriales en place, par exemple tourisme / approches artistiques et culturelles ou agriculture et alimentation / approches artistiques et culturelles. Débuté en 2025, il se poursuivra jusqu'en 2027.

Une collection de livrets s'écrit en parallèle pour garder trace et partager plus largement les réflexions issues des différentes tables rondes.





# Édito

**Premier livret des Rencontres ingénieuses.** Le premier livret d'une collection à venir qui tisse des récits à la croisée d'enjeux de territoire. Au rythme des rencontres et des témoignages, cette collection rend compte des échanges sur chaque table ronde du cycle des Rencontres ingénieuses et met en avant un projet inspirant à la croisée des mondes. Entre monde artistique et culturel et monde du tourisme, de l'agriculture, du soin, de l'aménagement… Comme une envie de casser les silos sectoriels, le temps d'une rencontre pour favoriser l'interconnaissance, l'interdisciplinarité, l'inter-métiers. Au rythme des numéros, vous aurez le loisir de découvrir une diversité de porteuses et porteurs de projets qui s'engagent, qui essayent, qui témoignent d'une plus grande coopération entre artistes et autres figures de la fabrique des territoires.

**Découvrir, s'émouvoir, fêter, apprendre, faire lien.** Ces mises en mouvement résonnent aussi bien côté tourisme que côté art et culture. Elles promettent, toutes deux, un dépaysement et une expérience unique. Pourtant, le secteur du tourisme et le secteur artistique et culturel semblent jouer à un étrange ballet intitulé « Je t'aime, moi non plus. » Entre défiance, sentiment d'instrumentalisation, différenciation d'égard face aux politiques publiques, difficile de coopérer. Souvent réduit à un marketing territorial, le tourisme devient le véhicule d'une attractivité mise en scène au détriment du vécu et des réalités locales. Souvent pointés du doigt pour leur élitisme, l'art et la culture segmentent les personnes par leur capacité ou non à apprécier des œuvres. La vérité se trouve sûrement dans l'interstice, dans l'entre-deux.

Il ne s'agit pas « d'entre-tenir » ces visions réductrices, enfermantes et archétypales mais bien de faire « tenir-entre » des réalités plus créatrices de récits fédérateurs et durables. Le tissage des usages, ceux d'ici, ceux d'ailleurs, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui, génère de nouveaux espaces d'expression collective. Faire se croiser les mondes, tendre l'oreille au territoire, ouvrir l'œil que l'on soit artiste, touriste ou habitant devient un réflexe. Le levier artistique est une ouverture au sensible, au récit, à l'intime. Il permet une nouvelle lecture des paysages, des coutumes, des interactions sociales que l'on vive sur le territoire à l'année ou qu'on le traverse occasionnellement.

**Les projets artistiques se réinventent comme les manières de faire tourisme.** Rester au plus proche des réalités, se connecter aux autres sur un temps plus long, retrouver de l'authentique, se fabriquer des communs. Habiter. Habiter ce territoire sur lequel on atterrit pour une semaine, une année, toute une vie. Être accueilli. Se sentir le bienvenu que l'on soit artiste en résidence ou touriste d'un horizon lointain. Au-delà de l'attractivité qui nous fait advenir ici et non ailleurs, il y a l'hospitalité qui nous fait rester ou revenir. Il s'agit alors de prendre soin des paysages, des maisons, des chemins, des auberges, des fêtes traditionnelles, des ateliers d'artisanat, du vivant afin que les territoires ne soient pas juste des décors mais bien des milieux habités. L'hospitalité s'impose ainsi comme un horizon politique et culturel pour une attractivité plus humaine, ancrée et durable.

*Table ronde*

# Tourisme, attractivité & approches artistiques et culturelles



## Pour débattre



### Fanny Herbert

Sociologue, fondatrice de Carton Plein

**Qu'est-ce que Carton Plein ?**

Carton Plein est un collectif pluridisciplinaire au croisement de l'art, des sciences humaines et de la conception (architecture, paysage et design). L'association est née en 2010 à Saint-Etienne (42) autour de l'activation d'un espace public temporaire et expérimental de 2000m2 : La Cartonnerie. En 2018, Carton Plein pose les valises dans le bourg de Job à la Farandole, une ancienne colonie de vacances, rassemble une nouvelle équipe et créé un bureau au sein des Lococotiers, un lieu partagé au cœur d'Ambert. Les multiples sujets des ruralités, des paysages, des modes de vie deviennent alors le nouveau terrain de jeu de cette équipe aux compétences diverses et complémentaires.

→ https://www.carton-plein.org

**Focus sur La Grande Échelle**

https://www.carton-plein.org/accueil/sujet/grande-echelle/

En Livradois-Forez, de nombreuses communes rurales sont marquées par la présence d'infrastructures hors d'échelle qui ont accueilli pendant tout le 20ème siècle une série d'équipements dédiés au soin et aux colonies de vacances. Héritage direct de grandes politiques sanitaires et sociales, cet imposant patrimoine est bien souvent retombé dans l'escarcelle communale à l'arrêt de ces séjours et au désengagement de ces institutions. Quel devenir pour les grands bâtiments sous-occupés ou vacants du Livradois-Forez ?

« La Grande Échelle » est un projet qui, au travers de la réalisation d'une exposition, vise à éprouver la démarche sur un espace territorial plus large afin de :

- Faire émerger un patrimoine méconnu à enjeux, lié aux grandes politiques sociales du 20ème siècle
- Allier travail culturel de mémoire et prospective en valorisant les projets de réhabilitation et en projetant des programmations inspirantes
- Passer à l'expérimentation et au projet en tentant de valoriser les projets en cours et de les accompagner
- Créer des synergies entre les acteurs (élus, techniciens, porteurs de projet, habitants, chercheurs...) avec une mise en réseau territorial à l'échelle du Massif central

L'aventure débute en 2022 avec un inventaire, une enquête auprès d'élus et de témoins motivés par la démarche. Par la définition d'un corpus de neuf lieux emblématiques situés sur la communauté de communes d'Ambert Livradois Forez (ALF), Carton Plein a réalisé des ateliers « mémoires », des temps de réunion dans chaque commune afin de comprendre l'histoire des lieux en se partageant souvenirs et photographies avant de visiter les sites. Le projet a rencontré un engouement des anciens travailleurs et pensionnaires, heureux de se replonger dans l'histoire de ces lieux étudiés. Ce recueil de la parole vivante a été complété par des témoignages complémentaires, des recherches aux archives départementales du Puy-de-Dôme et

sur des fonds numériques. Sur 2022 et 2023, la collecte fut ponctuée de temps forts (rencontres publiques, émission radio…) pour toucher de nouvelles personnes et partager plus largement la démarche. Des étudiants architectes sont venus accompagner le projet avec des analyses bâtimentaires, des mises en volume, des cartographies…

En 2024, la création d'une exposition découle de la collecte menée partageant l'histoire éloquente de ces architectures et celles et ceux qui les ont fait vivre. La Grande Échelle est pensée comme une exposition itinérante, déployable selon les moyens et envies : au plus proche des besoins des lieux. Au-delà d'un contenu écrit, des témoignages oraux sont diffusés, des maquettes sont visibles, ainsi que des cartes postales « souvenirs du futur », une cartographie participative des grands sites du Livradois-Forez, des photographies ou encore des fiches de lieux inspirants. Sur toute l'année, des événements sont venus rythmer l'itinérance de l'exposition avec par exemple « À la bonne santé ! », un temps fort sur le soin et l'hospitalité en lien avec l'ancien hospice d'Ambert. Visites de lieux, projections de documentaires, ateliers participatifs, tables rondes ont enrichi la démarche avec un point d'orgue au sein de la Maison du Parc Naturel Régional du Livradois-Forez. Le PNR s'est saisi de la Grande Échelle comme outil de médiation et vecteur de rassemblement avec l'objectif de continuer à faire tourner l'exposition sur le territoire et au-delà.



## Rosalie Lakatos

Responsable du Pôle Projets culturels territoriaux à l'Agence d'Urbanisme Clermont Massif central

### Qu'est-ce que l'Agence d'Urbanisme Clermont Massif Central (AUCM) ?

L'Agence d'urbanisme Clermont Massif central est une association créée en 1998. Depuis un quart de siècle, elle réalise des travaux d'observation, de prospective, d'études et accompagne ses adhérents dans la conception, le déploiement et l'évaluation de projets, de stratégies et de plans urbains et territoriaux. Installée à Clermont-Ferrand, elle intervient au quotidien dans l'aire d'influence de la métropole auprès de nombreuses collectivités et autres institutions territoriales.

→ https://aucm.fr

### Focus sur Prairies nomades

https://prairiesnomades.fr

L'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé l'année 2026 « Année internationale » des parcours et des éleveurs pastoraux. Le terme pastoralisme regroupe l'ensemble des activités d'élevage valorisant, par un pâturage extensif, les ressources fourragères spontanées des espaces naturels, pour assurer tout ou partie de l'alimentation des animaux. L'objectif de cette année internationale, pilotée par l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, est de valoriser auprès du grand public la richesse, la diversité et l'importance des pratiques pastorales dans le monde, tout en questionnant leur rôle dans la transition écologique.

Reconnue pour son expertise interdisciplinaire, ses compétences en ingénierie territoriale, sa capacité à animer des dispositifs de coopération interterritoriale et à faire dialoguer une grande diversité d'acteurs, l'AUCM est missionnée par deux de ses adhérents – le Commissariat du Massif central et Clermont Auvergne Métropole – pour assurer la coordination et l'animation d'une programmation culturelle Massif central à l'occasion de l'année internationale des parcours et du pastoralisme 2026.

Prairies nomades est une histoire collective. Plus de quatre-vingt acteurs culturels du Massif central, chacun à leur manière, proposent d'entrer dans le sujet. Festivals, musées, théâtres, associations, lieux de résidence d'artistes, PNR, etc, sont des parties prenantes actives de cette programmation. Grâce à ce vaste réseau, en s'inspirant de marqueurs culturels qui fondent les pratiques pastorales, Prairies Nomades invite à partir à la rencontre du pastoralisme à travers quatre familles d'expériences, pour tantôt « raconter », « comprendre », « s'immerger » et « fêter ».

- Raconter : aborder les réalités du pastoralisme par la fiction, le récit, l'oralité, se laisser guider par un fil artistique qui met en scène, en mots, en images, questionne de façon sensible les multiples dimensions et enjeux des pratiques pastorales. Un recueil d'histoires en tous genres, où théâtre, danse, arts visuels, poésie, littérature… nous racontent !
- Comprendre : transmettre les savoirs, faire ensemble, analyser… Un programme d'ateliers, de conférences, de rencontres, qui nous donnent matière à penser et à comprendre ce qui se joue en coulisses du pastoralisme. Approches scientifiques, techniques, conférences, débats, une université buissonnière, itinérante, déployée sur une année !
- S'immerger : installations, itinérances artistiques, cheminements, une série d'expériences à vivre au cœur des paysages du Massif central, qui met en jeu les corps, les sensations, les perceptions et offre la possibilité d'éprouver physiquement les mondes pastoraux du massif.
- Fêter : la fête, les rituels populaires, sont au cœur des cultures pastorales du Massif Central. Montades, dévalades, bals et temps forts rassembleurs scandent l'année 2026 et célèbrent la vie ici, ensemble, en musiques, en danses, au rythme des saisons.

Des pentes du Mézenc au bocage bourbonnais, du plateau de Millevaches aux pelouses caussenardes, Prairies Nomades offre matière à penser, à s'émouvoir, en mêlant approches artistiques et regards techniques ou scientifiques. Il y est question d'intelligence naturelle, de patrimoines enfouis, de paysages sonores, de nourritures spirituelles, de savoir-faire vivants, d'espace-temps suspendus, de rituels populaires.

Nomades non pas hors mais au cœur des sentiers battus du Massif central.



## Justine Oulie

Responsable de l'évènement Horizons Arts-Nature en Sancy au sein de l'Office de tourisme du Sancy

### Qu'est que l'Office de tourisme du Sancy ?

Depuis 2003, la Communauté de Communes du Massif du Sancy a créé l'Office de Tourisme du Sancy, office de Tourisme communautaire qui exerce sa compétence sur les vingt communes de la Communauté de Communes du Massif du Sancy. Il est sous forme d'une régie communautaire dotée de la personnalité morale et d'une autonomie financière chargée de l'exploitation d'un service public à caractère industriel et commercial. Il a pour missions principales la communication et l'accueil de touristes. L'Office de Tourisme du Sancy gère dix bureaux de tourisme/points infos et un relais d'information touristique.

→ https://www.sancy.com

### Focus sur Horizons Sancy

https://www.horizons-sancy.com

Horizons « Arts-Nature » en Sancy, programmé du 20 juin au 27 septembre 2026, marque la 20ème édition de cet évènement d'art contemporain qui puise son originalité dans l'inscription d'œuvres plastiques éphémères réalisées spécifiquement pour le Massif du Sancy. Piloté par l'Office de Tourisme du Sancy, l'appel à projet porte sur la création de dix œuvres d'art au sein de la communauté de communes du massif du Sancy. Cet évènement est avant tout un projet de territoire qui se veut pérenne et qui associe l'ensemble des collectivités et acteurs culturels et touristiques locaux concernés.

L'originalité de l'évènement émane de l'inscription d'œuvres plastiques éphémères réalisées spécifiquement pour le massif du Sancy. L'artiste conçoit une œuvre spécialement pour le territoire en s'inspirant du lieu. Cet acte est aussi important que l'œuvre elle-même. L'événement a pour objectif de :

- Développer la création contemporaine en Auvergne,
- Permettre aux artistes professionnels d'apporter leur sensibilité et leur regard sur le territoire,
- Renforcer le développement de la culture et du tourisme dans le Massif du Sancy.

Le public ciblé :

- Les amateurs d'art contemporain,
- Les touristes culturels,
- Les touristes en séjour,
- La clientèle de passage,
- La clientèle de proximité (régionale, départementale, locale).

Les lieux d'implantation :
Les lieux d'implantation potentiels des œuvres (via une liste de sites naturels sélectionnés) s'appuient sur les critères suivants :

- Le critère esthétique et artistique du lieu,
- La diversité des lieux proposés (sommets, lacs, forêts, espaces ouverts…),
- Des lieux d'accueil du public à proximité (parking, aire de repos, itinéraires de balades associés…).

Ces lieux sont mis à disposition pour l'occasion. Ils peuvent être privés ou communaux, avec la présence d'un exploitant ou non. La majorité de ces lieux sont utilisés à des fins agricoles en qualité d'estive avec la présence de troupeaux (vaches, moutons, chevaux) ou de cultures avec des temps de fauchage pendant la saison. En termes d'ouverture, les sites naturels d'exposition des œuvres sont ouverts à la visite en non-stop (tous les jours et 24h/24h). Ces sites sont en accès libre et ne sont pas surveillés.



**Animation**

**Amandine Le Corre**

Chargée de mission Développement territorial, design de politiques publiques et urbanisme culturel au sein d'Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle vivant

→ https://auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr



# Tourisme, attractivité & approches artistiques et culturelles

**Amandine Le Corre –** Bienvenue à cette table ronde qui va explorer, à travers quatre témoignages, les passerelles entre approches artistiques et culturelles et le secteur touristique.

Pour introduire les prochains échanges, voici une mise en contexte rapide :

→ Le tourisme est un levier économique non négligeable sur le territoire français, pays fort de son attractivité au rayonnement mondial. Une industrie qui s'est développée avec le déploiement des modes de déplacements et de l'accessibilité grandissante à des lieux et des activités de vacances pour tous les publics. Le tourisme est un imaginaire invitant les personnes à consommer un « ailleurs » avec des expériences authentiques. La fabrique touristique peut-elle se départager d'une mise en scène des territoires, de leurs habitants, leurs paysages, leurs héritages… ?

→ Une réponse émerge : penser un « tourisme culturel », pléonasme controversé. Selon l'Organisation mondiale du tourisme, le tourisme culturel est centré sur les attractions et les produits culturels (sites patrimoniaux, artisanat, arts de la scène, gastronomie etc.). Il s'agit de s'immerger dans un environnement culturel local et d'en valoriser les identités et les patrimoines immatériels. La frontière semble bien ténue entre le sentiment d'une bonne pratique respectueuse et inclusive et la privatisation et la folklorisation des espaces et des acteurs.

→ Sujet à débattre, entre montée en masse des labels - Petites cités de caractère, Villes et Pays d'Art et d'Histoire, Candidature Unesco… -, quête de nouveaux récits plus robustes et soutenables, prendre soin du vivant et des patrimoines, les points de vue sont contrastés. Pour trouver le ton juste, la bonne parole, l'angle de vue ni trop près ni trop loin, l'enquête sur le territoire est un indispensable. Prendre le temps d'aller à la rencontre du territoire et de ses différentes facettes et composantes et co-construire une narration fédératrice sont peut-être les ingrédients d'un tourisme du vécu et du sensible.

→ Gagner en empathie vis-à-vis du territoire, respecter les droits culturels de ses habitants, revitaliser les savoir-faire séculaires, s'approprier collectivement les habitus locaux, les approches artistiques et culturelles proposent de nouveaux paradigmes face à une vision encore étroite et trop dominante d'un tourisme d'objets et non de sujets. Et si les conventions d'éducation artistique et culturelle devenaient des outils pour travailler un nouveau vocabulaire et de nouvelles approches touristiques ? Et si l'art et la culture transformaient l'attractivité en hospitalité ? Et si les artistes avaient des propositions pour composer entre urgence écologique, fabrique territoriale et vivre-ensemble ?

***Je propose à mes intervenantes de se présenter et de donner quelques indices sur leur projet, leur vision de cette confluence des mondes.***



*© Benjamin Kinet*



*Prairies nomades*
*© Droits réservés*

**Rosalie Lakatos –** Bonjour, je m'appelle Rosalie Lakatos et je suis responsable du Pôle projets culturels territoriaux à l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central. Pour vous donner quelques éléments sur ce qu'est une agence d'urbanisme, il en existe une cinquantaine en France. Elles sont toutes sur des formats associatifs avec un axe fort d'accompagnement des politiques publiques sur l'aménagement et plus globalement sur les politiques liées aux stratégies territoriales, quel que soit le sujet. La transition écologique, les mobilités, l'habitat, l'adaptation au changement climatique, etc. L'agence de Clermont s'est positionnée depuis quelques années sur les approches sensibles et culturelles.

> Une agence peut se saisir de la culture comme un sujet qui traverse l'ensemble des politiques publiques d'un territoire. Il ne s'agit pas de seulement engager des solutions techniques mais bien de s'intéresser à nos cultures.
> *Rosalie Lakatos*

Nous avions organisé, en 2023, la Rencontre nationale des agences d'urbanisme sur la thématique « No cultures, no futurs ». Cela a permis de montrer en quoi une agence peut se saisir de la culture comme un sujet qui traverse l'ensemble des politiques publiques d'un territoire. Il ne s'agit pas de seulement engager des solutions techniques mais bien de s'intéresser à nos cultures.

Pour rejoindre le sujet d'aujourd'hui, nous initions un grand projet à l'échelle du Massif central dans le cadre de l'année internationale du pastoralisme en 2026. Ce massif est la première prairie d'Europe avec des pratiques pastorales très ancrées et nombreuses. Nous avons reçu la mission de concevoir une programmation culturelle sur les pratiques pastorales, avec diverses formes : expositions, spectacles, balades, conférences… C'est une proposition qui associe aspect technique et aspect artistique. Nous avons fédéré près de quatre-vingt acteurs et actrices pour embarquer dans ce récit commun. Pendant douze mois, le projet Prairies nomades va se développer. Ce type de projet bouscule des habitudes de travail et permet de travailler un nouveau vocabulaire. J'y reviendrais sûrement mais c'est vrai que les mots comme « culture », « tourisme » peuvent être enfermants. Avec de nouveaux mots, nous pouvons développer de nouvelles manières de faire.




*La Grande Échelle*
*© PNR Livradois Forez*

**Fanny Herbert –** Bonjour, moi, c'est Fanny Herbert. Je suis la fondatrice du **Collectif Carton Plein** qui est implanté dans le Livradois-Forez.

Nous sommes sur le territoire depuis dix ans avec un vrai enjeu de créer du lien entre des disciplines *a priori* très différentes. Autour de la table, au sein du collectif, nous sommes designers, architectes, paysagistes, artistes. Pour ma part, je viens plutôt de la sociologie et du monde artistique et culturel. L'idée est de vraiment mettre des sujets de société au cœur de nos débats et de nos actions. Nous inventons des formes pour mettre au travail les personnes, les territoires et créer de grandes dynamiques collectives. Pour citer quelques projets, nous travaillons, par exemple, sur le vieillissement avec le projet **Vieillir Vivant!** Nous avons créé toute une dynamique multi-partenariale sur cette question avec des actions en EHPAD et dans l'espace public.

Pour atterrir sur le sujet du tourisme, nous travaillons aussi sur la transmission patrimoniale des communs ruraux. Ce projet, La Grande échelle, est relié à notre installation dans le Livradois-Forez. À notre arrivée à Job, un village de mille habitants et habitantes, on nous a mis à disposition un espace au sein d'une colonie de vacances. Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait aussi un énorme hôtel des voyageurs et un aérium qui avait accueilli d'abord les soldats gazés de la Première Guerre mondiale puis des enfants malades. Notre accueil est connecté à l'histoire de l'accueil en général au sein du Massif central. Une histoire de l'hospitalité qui a commencé au début du 20e siècle. Cela s'est renforcé avec la construction de nombreux lieux de colonies de vacances après la Seconde guerre mondiale. Ces colonies ont été portées par des entreprises privées, par des mouvements religieux ou par des collectivités qui rachetaient des lieux délaissés. Nous avons débuté une enquête en ouvrant les lieux, les portes, en visitant, en rencontrant les personnes qui ont travaillé dans ces lieux, des anciens et anciennes pensionnaires. Ce qui est important de noter, c'est que ces politiques d'accueil, prises en charge par des mutuelles d'Auvergne, ont

> Nous inventons des formes pour mettre au travail les personnes, les territoires et créer de grandes dynamiques collectives.
> *Fanny Herbert*

cessé dans les années quatre vingt-dix. Or, certaines structures étaient des cœurs vivants des villages, notamment à Job.

Nous avons développé diverses actions avec la création d'un film, un livre, des performances in-situ pour tenter de raconter ces histoires et surtout leur suite. Comment arriver à projeter dans l'avenir ces bâtiments délaissés qui sont trop grands ? Cela demande de penser des programmations mixtes, donc un accueil mixte. Mais pour qui ? Quelles personnes vivront dans ces lieux ? Pour des touristes, mais lesquels ?

Je n'ai pas la réponse et c'est pour cela que nous travaillons sur ce sujet. Nous avons fait une exposition autour de douze grands lieux avec douze qualités différentes pour rendre compte de l'enquête.

Ce travail a été accompagné par des étudiants et étudiantes du cycle Design des mondes montagneux qui se sont penchés sur le sujet de l'accueil des réfugiés climatiques. Cela a fait réagir les élus, les personnes qui vivent ici… Mais comment on se projette aussi sur ces lieux comme des ressources foncières pour des personnes qui en auront vraiment besoin dans les prochaines années ? La question du tourisme s'inscrit aussi dans cette réflexion selon moi. Il faut se demander comment l'accueil concerne tout le monde, toutes les populations. Il faut aussi prendre conscience que ces lieux sont souvent très délaissés, on ne sait pas comment ouvrir la porte, remettre en mouvement ces bâtis. Il y a un défaut d'imaginaire évident, nous avons besoin de le renourrir avant de le réhabiliter.




*La Grande Échelle*
*© Carton Plein*

Nous avons aussi développé cette exposition comme un outil d'urbanisme partagé avec un réseau de collectifs artistiques et culturels pour proposer des projets mémoriels sur ces lieux, mais aussi proposer des projets d'activation culturelle. Il y a un enjeu de remplacement sur les chaînes de production. Les étudiantes ont imaginé des objets emblématiques, presque des objets de promotion touristique comme ces lacets à la couleur de la fourme d'Ambert. Le sujet qui rassemble finalement aussi la culture et le tourisme, c'est celui de l'identité territoriale.

> « Nous avons aussi développé cette exposition comme un outil d'urbanisme partagé avec un réseau de collectifs artistiques et culturels pour proposer des projets mémoriels sur ces lieux, mais aussi proposer des projets d'activation culturelle.
> *Fanny Herbert*





*Horizons*
*© Alice & David Bertizzolo*

**Justine Oulie** – Bonjour, je suis Justine Oulie et les mots « Culture » et « Tourisme » font partie de mon quotidien. En effet, je suis responsable de l'événement Horizon Sancy qui est une exposition d'art contemporain qui a lieu tous les étés, depuis vingt ans. La particularité de ce projet, c'est qu'il est porté par l'Office de tourisme du Sancy. Je m'occupe d'Horizon Sancy depuis trois ans maintenant. C'est un événement bien ancré dans son territoire, après une vingtaine d'années mais ce n'était pas un acquis à sa genèse. L'idée était novatrice et ambitieuse car il s'agissait de créer du commun à la création de l'intercommunalité. Avant la loi NOTRe, chaque communauté menait sa politique touristique de manière autonome. La communauté de communes a grossi au fur et à mesure et un office intercommunal a été créé. Il fallait trouver un dénominateur commun à la fois pour les élus et les habitants. Le choix de développer l'économie et le tourisme par l'art était à contre-courant des projets du moment, principalement axés sur le développement des sports d'hiver. L'offre d'hébergement était présente, le flux touristique aussi, comment proposer autre chose ?

L'axe de l'art contemporain a alors émergé sous l'influence de la direction de l'Office avec une certaine incompréhension des locaux. Néanmoins, l'exposition des œuvres séduit les touristes réceptifs à venir sur le territoire, plus ouverts et habitués à l'art contemporain. C'était l'occasion de redécouvrir les paysages, la nature, les chemins. Les œuvres sont disposées sur des espaces divers : sommets, lacs, milieux humides, versants… Elles valorisent les paysages autant qu'ils les valorisent. Il a été plus difficile pour les habitants d'adhérer au projet avec le sentiment de gâcher de l'argent public. Mais au fur et à mesure, ils sont venus voir, ont pris le temps de faire le tour des œuvres pendant leurs vacances et leurs week-ends. Il faut bien prendre en compte le temps long de l'adhésion au projet et la montée progressive d'une certaine fierté locale. Son accessibilité, sa gratuité, sa présence tous les jours, à toute heure, ont permis la démocratisation d'Horizon Sancy.

> « Le choix de développer l'économie et le tourisme par l'art était à contre-courant des projets du moment, principalement axés sur le développement des sports d'hiver.
> *Justine Oulie*

D'ailleurs, pendant le Covid, l'événement a été maintenu par le fait de se tenir en extérieur. Cela permettait d'assurer une présence artistique alors que les lieux culturels étaient fermés. Cela a donné un dynamisme supplémentaire. Le projet permet aussi un rayonnement et un développement économique locaux, les personnes viennent se restaurer dans les bistrots des villages, louent des vélos, etc.

Il n'est pas facile de mesurer l'impact chiffré d'Horizon Sancy comme il n'y a pas de billetterie mais les retours sont positifs sur les communes concernées. Certains villages ne possèdent qu'une dizaine d'habitants, ce sont alors des occasions pour eux de faire tourner un café, un atelier. Cet accueil a permis une meilleure considération des œuvres et les habitants deviennent des relais, des ambassadeurs pour encourager à aller les voir.



*Horizons / © Ludovic Combe*



*Horizons / © Renaud Baldassin*

**Amandine Le Corre –** Merci beaucoup pour ces riches présentations qui démontrent déjà la diversité de faire rencontrer culture, art et tourisme. On commence à cerner comment ces démarchent s'inscrivent aussi dans un récit de territoire passé, existant et à venir. Ce récit, il bouge et il s'adapte comme les territoires qui s'adaptent à de nouvelles manières de faire. Et ces mêmes manières de faire se transforment, offrant de nouvelles compétences, de nouveaux champs d'expression pour les acteurs et actrices de territoire. Cela questionne la légitimité de nouveaux portages de projets artistiques, de faire entendre le bien-fondé de ces derniers aux élus, aux directions. ***Justine, à ton endroit, comment l'Office de tourisme du Sancy, appuyé par ses élus, a réussi à fédérer autour de ce vaste projet artistique ? Comment a-t-il financé un tel projet ?***

**Justine Oulie –** L'Office de tourisme du Sancy, c'est grosse machine bien rôdée. Il a un budget conséquent : 4,5 millions d'euros par an environ. Il a la force financière pour supporter plusieurs projets et notamment appuyer une force de frappe sur la communication. Ce budget est financé principalement par la Communauté de communes du Massif du Sancy. Sur le projet Horizons Sancy, le budget s'élève à 160 000 euros, à deux tiers financés par la comcom. Il y a également des subventions de la DRAC, de la Région, du Département et un mécénat porté par EDF qui correspond au financement d'une bourse artistique sur un des dix artistes retenus. Au-delà de ce budget lié à la production, il y a une grosse masse dédiée à la communication, ce qui reste le cœur de métier d'un office. Nous travaillons des dossiers de presse, la venue de journalistes, l'achat d'encarts publicitaires pour faire rayonner au maximum l'événement. La plupart des visiteurs reste des locaux, dans un rayon de 5km, notamment sur les périodes de week-ends.

**Amandine Le Corre –** Ce qui est intéressant, c'est de constater que vous initiez un projet artistique *a priori* loin de vos compétences initiales mais grâce à vos outils et votre reconnaissance politique, ce projet a du poids. Vous détournez votre boîte à outils pour un dessein artistique et territorial. Vous prenez appui sur vos usagers pour donner à voir autre chose qu'une seule offre touristique. Cela permet de démocratiser l'art, de le rendre accessible avec un vocabulaire autre que celui du tourisme et de l'attractivité du territoire. ***Sur la question de la sémantique, je me tourne vers toi, Rosalie, car à votre endroit, c'est aussi un défi de travailler la culture lorsque l'on est identifié comme une structure d'urbanisme. Sur le projet*** Prairies nomades ***notamment, tu es allée à la rencontre d'acteurs culturels très hétéroclites, comment échanger avec eux, avec quels mots, pour écrire un récit commun ?***

**Rosalie Lakatos –** Je pense que l'on n'a pas vraiment utilisé ni le mot « culture », ni le mot « tourisme », nous avons surtout parlé de récit. On va créer une histoire avec ces personnes, à l'endroit où elles sont et sur ce qu'elles travaillent. Le thème du pastoralisme est fédérateur car il infuse dans nos vies quotidiennes, dans nos paysages. On arrive ainsi à concerner un vaste plateau de structures et de personnes. Sur le Massif et en ruralité plus largement, on a tous une vache à quelques mètres. On habite proche des animaux, on habite des paysages façonnés par la pratique pastorale. Nous avions surtout envie de raconter cette pratique, comment elle a évolué, comment elle perdure depuis des millénaires et comment elle nous inspire pour de nouveaux modes d'habiter. Nous sommes donc au-delà de l'architecture, de l'urbanisme, de la culture. Nous sommes sur un questionnement commun avant tout.

> « Je pense que l'on n'a pas vraiment utilisé ni le mot « culture », ni le mot « tourisme », nous avons surtout parlé de récit. On va créer une histoire avec ces personnes, à l'endroit où elles sont et sur ce qu'elles travaillent.
> *Rosalie Lakatos*

**Amandine Le Corre –** ***C'est aussi ce que tu prônes Fanny, aborder des sujets de territoire avec des approches hybrides, qui mêlent enjeux d'attractivité, de vie locale, de culture. La focale est avant tout sur une envie collective à réhabiliter du patrimoine inerte et vacant.***

**Fanny Herbert –** Oui, c'est vrai. L'enjeu est de ré-ouvrir les lieux, essayer de les transmettre, de les considérer et d'en faire une force pour le territoire.



*La Grande Échelle*
*© Carton Plein*

Aujourd'hui, ces bâtiments de vacances sont un poids un peu lourd, voire très lourd alors qu'ils étaient autrefois portés par des politiques d'Etat, des mutuelles et des mouvements citoyens. On essaye de provoquer des espaces de coopération, comme ils existaient avant car l'autonomie des territoires était plus forte. On encourage le travail commun avec des personnes d'ici, des personnes d'ailleurs qui ont peut-être plus de moyens pour investir. L'outil sensible, artistique permet avant tout d'alléger cette charge, de mettre l'accent sur le récit de leur remise en usage. Cela donne de l'élan et met en mouvement les personnes pour ensuite agir plus concrètement. Nous savons à quel point monter un dossier de financement, de remise aux normes de lieux prend du temps alors que les ouvrir avec l'appui des artistes crée des dynamiques citoyennes et humaines.

**Amandine Le Corre** – Vos témoignages mettent en lumière la place de l'artiste comme un carrefour de concernements, d'hybridation des pratiques au service d'intérêt commun, d'un intérêt territorial. Par ce mélange des esthétiques, des outils d'expression, des vocabulaires, on ouvre aussi la question importante des « publics » liée à la culture. Ces actions touchent voire impliquent une diversité de personnes, allant au-delà de la médiation. ***Sur le projet Horizons Sancy, Justine, tu évoquais la fracture entre des élus convaincus et des habitants au début dubitatifs voire critiques. Comment l'office a réussi, petit à petit, à toucher de nouvelles personnes, à convaincre ?***

**Justine Oulie** – Sur notre territoire très rural, il n'y a pas de musées, pas d'espaces dédiés à l'art contemporain, pas de vraies propositions artistiques. En conséquence, les personnes n'ont pas l'habitude d'aller voir ce genre de pratiques. Les personnes ne se sentent pas légitimes, elle se disent que ce type d'art n'est pas fait pour elles. Et en même temps, proposer des œuvres dans la nature, hors des musées et des lieux culturels habituels, permet de toucher des personnes qui n'auraient pas passé le seuil d'un centre d'art. Cela a pris du temps pour créer une adhésion générale sur Horizons Sancy. Lorsque nous installons une œuvre au sein d'un village, nous faisons presque du porte-à-porte pour expliquer, donner envie d'aller voir. Il y a forcément de la pédagogie car l'objet artistique va apporter un flux de personnes inhabituel.



*Prairies nomades / Animaglyphe - © Lionel Roux*

Je pense notamment aux estives, il faut échanger, négocier avec les éleveurs pour que la cohabitation se passe bien. Petit à petit, les choses se dérident et maintenant les habitants conseillent eux-mêmes des lieux car la vue est belle, car c'est plus adapté, etc. Sur le fait de toucher de nouveaux publics, on travaille depuis peu avec les écoles avec un programme nommé **Graines d'Horizons**. Les écoles primaires volontaires ont trois mois pour construire collectivement une œuvre accompagnée d'un artiste local. La production est aussi une œuvre monumentale et fait partie du programme officiel, cela engage les familles à venir voir, à en parler autour d'elles.

**Amandine Le Corre** – Tu parlais de cohabitation, nous pouvons évoquer les conflits d'usage que peut occasionner la rencontre des mondes du tourisme et de la culture. Les temporalités, les personnes concernées, les lieux ne sont pas forcément les mêmes et lorsque qu'ils se rejoignent sur un même espace-temps, comment tout concilier ? D'autant plus si nous ajoutons les normes et les réglementations liées à la transition écologique. Vos projets s'inscrivent dans l'espace public, dans la nature et de nombreux espaces sont aujourd'hui protégés. Il faut jongler entre pratiques artistiques, touristiques, vie quotidienne et respect de l'environnement. Comment trouver ce point d'entente ? ***Rosalie, au sein de l'agence, vous avez produit un plan d'adaptation au changement climatique à l'échelle du Massif central. Comment imbrique-t-on à la fois un plan technique et une programmation culturelle, comment on concilie le tout ?***

**Rosalie Lakatos** – Je pense qu'il faut vraiment revenir à l'essentiel, créer l'espace de rencontre. Le partage de connaissance, aller sur place, prendre l'espace dans les lieux, cela développe le prendre soin. On a construit le plan d'adaptation de la même manière que la programmation culturelle de Prairies nomades, en allant à la rencontre des acteurs du territoire et en comprenant leurs enjeux. En apprenant à se connaître, on appréhende aussi mieux notre environnement dans lequel on évolue tous et toutes. C'est plutôt une question de processus et d'une culture de projets collectifs. Je peux vous raconter un projet, avant que je sois au sein de l'agence d'urbanisme, de recherche-action menée avec le laboratoire grenoblois Pacte. Il y avait trois terrains d'observation, en Ardèche, en Lozère et dans le Cantal. Le projet, sur deux, trois ans, consistait à se demander comment bâtir des stratégies touristiques qui soient basées sur des dynamiques culturelles locales. On part donc de la culture locale, d'un récit à écrire avec plusieurs parties prenantes pour se demander comment accueillir sur son territoire. Au fur et à mesure, les élus engagés sont sortis de la dichotomie entre tourisme et culture pour finalement parler d'accueil et d'hospitalité.

**Amandine Le Corre** – ***Cela me fait penser à toi Fanny, en préparant cette table ronde, tu évoquais qu'il fallait toujours une personne étrangère au territoire pour nous aider à le regarder différemment. Avoir un regard autre, un regard étranger, cela donne aussi du sens à ce qu'il se passe ici, en local.***

**Fanny Herbert** – Tout à fait. Avoir un regard de touriste permet de regarder à nouveau son territoire. Cela permet d'engager de nouvelles manières de le développer ou de mettre au moins l'accent sur des manques ou des pépites. Lorsque l'on habite au quotidien, on ne voit plus les potentiels.

> « C'est tout l'enjeu du projet de la Grande échelle, nous cherchons à renouveler les regards sur ces bâtisses car ils peuvent tous contribuer à réenchanter ces lieux, que l'on soit ici depuis des générations ou depuis quelques jours.
> *Fanny Herbert*



*La Grande Échelle / © PNR Livradois-Forez*

C'est tout l'enjeu du projet de la Grande échelle, nous cherchons à renouveler les regards sur ces bâtisses car ils peuvent tous contribuer à réenchanter ces lieux, que l'on soit ici depuis des générations ou depuis quelques jours. Nous avons beaucoup travaillé avec des cartes de scénarios pour imaginer des situations, notamment de conflits d'usages. Par exemple, comment faire cohabiter une communauté de touristes motards et des randonneurs ? Ce sont de vraies problématiques ancrées, réelles dans un territoire du Livradois entre plusieurs bassins versants, un parc naturel régional sur plusieurs EPCI. Cela questionne le cadre commun, la gouvernance de ces espaces aux multiples pratiques. En ruralité, c'est difficile parfois de maintenir des lieux d'accueil touristique, les projets ne durent pas longtemps, il y a beaucoup de turn-over. Ces lieux de restauration, d'hébergement servent aussi au dynamisme local du quotidien, leur disparition pâtit à tout le monde. Il faut trouver un équilibre entre l'accueil d'étrangers, de personnes de passage car nous avons envie de se dire que nous vivons sur un territoire désirable tout en ayant une vie locale pas trop bousculée par l'arrivée de trop de nouvelles personnes. Il faut rappeler que les bourgs dans le Livradois ont été vivants grâce à ces accueils de vacanciers, d'enfants qui favorisaient un nombre d'emplois certains. Nous pouvons émettre des réserves à l'idée d'accueillir mais cela reste une source d'économie locale et de vitalité dans l'espace public.

**Amandine Le Corre –** En effet, le mot attractivité peut faire grincer des dents car nous y mettons tout un imaginaire lié au marketing et une vision étroite des politiques publiques. Néanmoins, vivre dans un environnement soigné, vivant, attractif bénéficie aussi et surtout aux personnes qui y vivent au quotidien. Tout le monde a besoin d'être de sa commune, a besoin de s'y sentir bien car les façades sont entretenues, car le restaurant est ouvert, car les espaces publics sont conviviaux et vraiment habités. Des cadres existent comme **Petites villes de demain, Pays d'art et d'histoire** permettant à la fois de penser cadre de vie et accueil de nouvelles personnes de manière pérenne et temporaire. ***Il faut parfois tordre le cadre, hacker les appels à projets en reprenant tes mots Fanny. Vous êtes habitués au sein de Carton Plein à faire bouger les lignes des commandes, n'est-ce pas ?***

**Fanny Herbert –** Nous sommes convaincus de la nécessité de faire bouger les lignes des appels à projets descendants pour se donner les moyens d'agir. Par exemple, nous accompagnons un projet d'EAC à Ambert **Cherchons la nuit**. Finalement, notre approche et les sujets dépassent largement ce cadre car nous parlons d'éclairage public, des travaux de nuit, des activités nocturnes, des lieux ouverts tard, des patrouilles de police. Et tous ces sujets croisent des enjeux d'urbanisme, de patrimoine, de tourisme. Le sujet est bien plus vaste que la demande initiale car nous parlons de nos manières d'habiter et de comment on coopère sur un même territoire. On peut aussi parler de la solidarité ville-campagne, des mobilités surtout dans le cadre du tourisme post-pétrole. Il faut revoir nos manières de se déplacer, d'aller à la rencontre.

**Amandine Le Corre –** Cela me permet de faire le lien avec le projet Prairies Nomades, ***Rosalie, vous avez prévu une itinérance pour collecter des paroles, des sons, des matériaux acoustiques. Aller à la rencontre sera aussi votre parti-pris pour créer ce récit fédérateur, comment allez-vous procéder ?***

**Rosalie Lakatos –** L'enjeu de capitalisation sur ce projet est important car au-delà d'un aspect festif et convivial, c'est une réalité concrète pour un bon nombre d'éleveurs. Nous avons misé sur l'outil radiophonique pour raconter toutes ces pratiques et leurs enjeux face au réchauffement climatique. Cela prendre la forme d'un feuilleton itinérant pour raconter cette diversité et permettre à ces acteurs de se rencontrer et de partager.

> « L'enjeu de capitalisation sur ce projet est important car au-delà d'un aspect festif et convivial, c'est une réalité concrète pour un bon nombre d'éleveurs
> *Rosalie Lakatos*

Nous allons aussi travailler avec le Théâtre du centaure pour questionner comment les paysages pastoraux se façonnent, qu'est-ce qu'ils racontent, comment les éleveurs travaillent avec ces paysages. Cette compagnie travaille avec des chevaux, des Frisons, avec l'idée de ne faire qu'un entre humains et chevaux. Le cœur du projet est de dessiner dans le paysage des animaglyphes, des signes faits avec le mouvement des animaux. Nous sommes actuellement en repérage, en discussion avec des éleveurs et la compagnie pour guider les prochains pas de cette collection d'œuvres vivantes. Le but est de créer un moment singulier, de déclencher une sensibilité, sans qu'il y ait forcément du public à chaque fois. Nous ne sommes pas sur l'effet « waouh » mais sur une poésie du quotidien des praticiens du pastoralisme.



*Prairies nomades / © Fred Montels*

**Amandine Le Corre –** L'effet « waouh » et l'injonction à la démonstration, la performance sont souvent de mise dans le secteur culturel. Et ce n'est parfois pas compatible avec le sujet environnemental. ***Comment tu travailles ce sujet, ce respect du paysage, Justine, au sein d'Horizons Sancy ?***

**Justine Oulie –** Les démarches artistiques, dans le cadre d'Horizons Sancy, ont toujours un lien avec la préservation de l'environnement, avec une alerte sur les enjeux climatiques. Nous sommes loin d'être parfaits sur tous les plans notamment sur le sujet des transports car certains artistes viennent de loin mais, dans le cahier des charges, il est bien stipulé que l'œuvre ne doit avoir aucun impact sur le site. Forcément, faire venir un ou une artiste internationale permet d'avoir une très belle couverture médiatique mais quid de la sobriété écologique ? Il faudrait davantage travailler en cohérence avec les enjeux, mettre en avant des talents locaux, utiliser des matériaux issus du territoire, etc. Lorsque nous installons une œuvre, nous travaillons avec divers acteurs comme le Conservatoire des Espaces Naturels (CEN), l'Office National des forêts (ONF), la police de l'eau, les gestionnaires des réserves naturelles. Les conflits d'usage sont présents et ce n'est pas toujours simple de jongler avec. Sur les terres agricoles cultivées ou de pâturage, nous essayons de trouver des solutions pour laisser les vaches tranquilles tout en sécurisant les productions. C'est pour cela qu'il est vraiment nécessaire de pousser la concertation, le travail avec les personnes sur le terrain. Il y a vraiment besoin de se rencontrer, reconnaître les enjeux de chacun, comprendre les pratiques de chaque monde. J'aimerais beaucoup, pour aller plus loin sur l'événement, proposer des temps de spectacle vivant comme des concerts, des pièces de théâtre. Cela permet aussi de toucher de nouvelles personnes, y occuper l'espace différemment. Être en pleine nature et avoir accès à un spectacle casse les codes et facilite l'accès à la culture. Pas besoin de faire « x » km en voiture, de s'habiller convenablement, de s'organiser. D'ailleurs, sur le sujet de l'accessibilité, nous avons aussi des progrès à faire car les sentiers d'accès aux œuvres ne sont pas du tout pensés pour des personnes en fauteuil, en situation de handicap car il s'agit presque de randonnées parfois pour aller les voir. J'aimerais que les personnes en EHPAD puissent bénéficier de cette offre culturelle, les enfants dans les écoles… Nous faisons des enquêtes régulièrement pour sonder la satisfaction des usagers et le sujet de l'accessibilité revient souvent. Il y a très sûrement des choses à développer sur la présence plus importante des artistes sur place, des formats numériques.

> « Il y a vraiment besoin de se rencontrer, reconnaître les enjeux de chacun, comprendre les pratiques de chaque monde.
> *Justine Oulie*

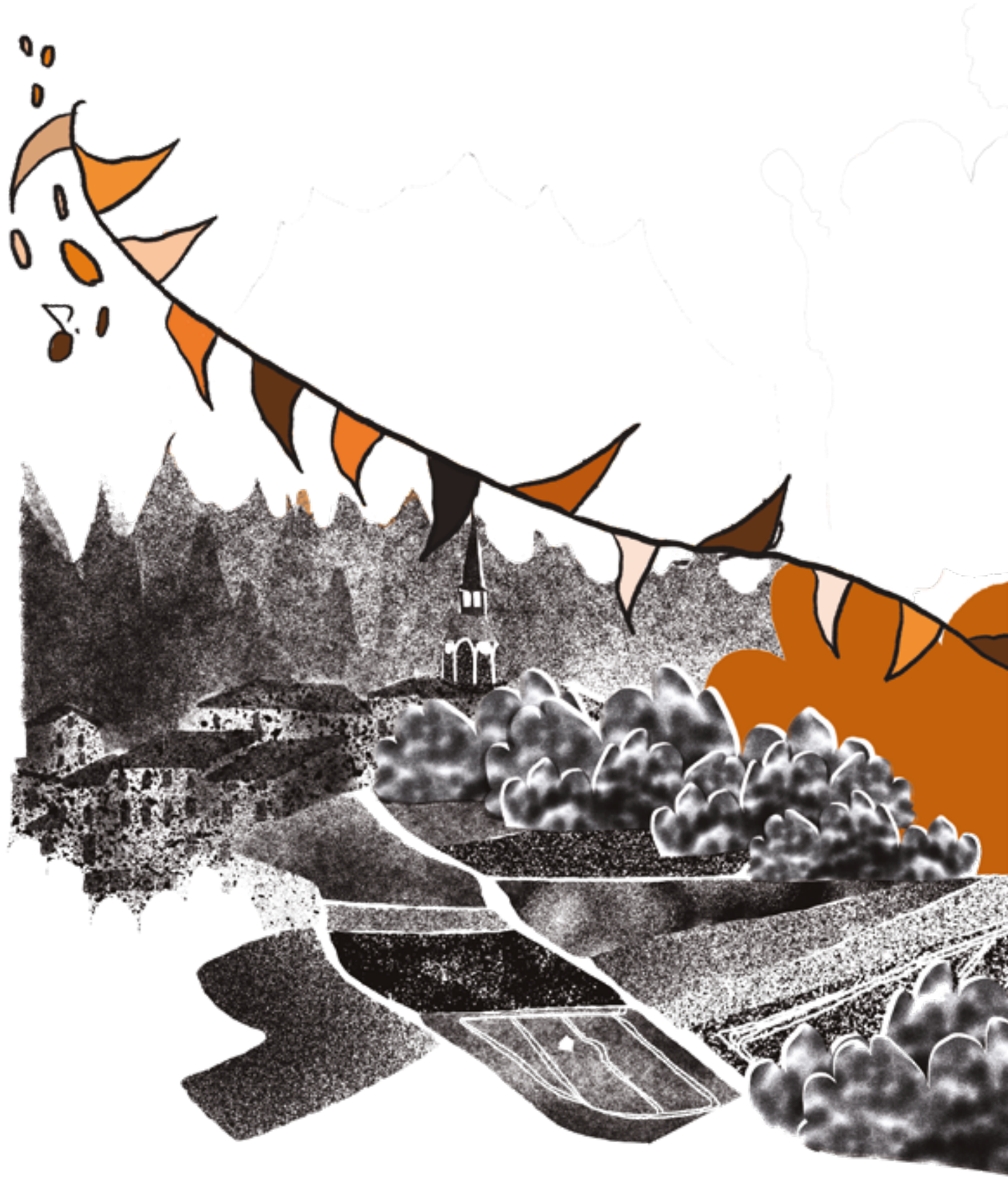


*Horizons Sancy / © Francis Campagnoni*

**Amandine Le Corre –** De plus le territoire est vaste, avoir cette réflexion à cette échelle n'est pas simple…

**Justine Oulie –** Oui, tout à fait ! Nous sommes sur un périmètre de dix communes, avec le choix de sites plus ou moins déjà fréquentés. Le sujet du choix de ces sites est toujours un moment stratégique et politique car sur la vingtaine de communes, seules dix bénéficieront d'une œuvre. Et même temps, il faut aussi laisser le choix à l'artiste pour sélectionner un paysage qui l'inspire. C'est une vraie gymnastique !

**Amandine Le Corre –** Je vous remercie pour vos témoignages, pour vos partages et votre écoute. Pour tenter de faire une synthèse rapide, nous prenons conscience que mailler politiques culturelles et touristiques est un jeu d'équilibriste entre des enjeux parfois opposés, des personnes concernées bien différentes et des temporalités contrastées. En revanche, prendre cet inter-monde par l'enjeu d'habiter et d'accueillir sur un territoire réunit et fédère. L'hospitalité devient la clef de voûte d'un concernement partagé, d'une co-construction désirable et d'une pérennité de projet car porté par un réseau de personnes impliquées, qu'elles soient de passage ou résidentes sur le temps long. Un territoire attractif est aussi important pour ses habitants et habitantes que pour des touristes. C'est le sentiment d'attachement préservé par un prendre soin des paysages, du bâti, des personnes qu'un territoire est attrayant et souhaitable. Les artistes et les approches culturelles, peu importe leurs formes, sont des espaces de ré-appropriation, l'opportunité de re-découvrir son territoire, comme un étranger ou une touriste, afin de s'outiller collectivement pour le préserver.



*Grand Entretien*

# Projet Ouvrières

## *Compagnie des Lisières – Théâtre de la Courte Échelle*

***Drôme (26)***

## Entre patrimoine/matrimoine, petite(s) histoire(s) dans la grande Histoire & découverte du territoire

Propos d'**Anaïs Serme** et de **Marie Génaux**, recueillis par Amandine Le Corre

*Photographies : © Frédérique Nal - LAB Production & Sylvain Reymond*





**Quelle est l'histoire de la Compagnie des Lisières ? Quel est son lien avec le Théâtre de la Courte Échelle ?**

Créée dans les années 80 par Denis Donger et Claudine Serme, l'association du Théâtre de la Courte Échelle est spécialisée depuis sa création dans le théâtre jeune public. Pionnière sur le territoire en matière de spectacles pour enfants, elle promeut depuis l'origine l'accès à la culture pour tous, dès le plus jeune âge. Jusqu'en 2017, l'ensemble des activités de l'association, dont la partie création, était plutôt orientée vers la marionnette, connue sous le nom de Théâtre de la Courte Échelle. En reprenant la direction artistique de l'ensemble de la structure en 2014, Anaïs Serme a souhaité donner un nouveau nom au pôle de création artistique en créant la Cie des Lisières. Le Théâtre de la Courte Echelle et la Cie des Lisières forment ainsi deux entités au sein d'un même écosystème autour du spectacle vivant pour le jeune public.

Le lien au territoire est fort puisque nous programmons et accueillons la saison Jeune Public de Romans Scènes, dans le cadre de la programmation culturelle de la ville de Romans-sur-Isère. Nous développons aussi un panel d'actions d'éducation artistique et culturelle en milieu scolaire, une offre de cours de théâtre et enfin de l'accueil en résidence pour des artistes qui créent pour le jeune public.

**Comment est né le projet Ouvrières, qui peut être considéré comme un pas de côté par rapport à votre ligne éditoriale liée à la jeunesse ? Comment se sont construits les partenariats autour d'Ouvrières ?**

Le projet Ouvrières est en réalité un triptyque avec :

- Ouvrières, dans les Murs de la Mémoire qui est une déambulation théâtrale et musicale in situ
- Ouvrières, Mémoires dans la peau qui est une création scénique pour les salles
- Une ouvrière à ton oreille qui est une petite forme autonome, textes et musique, adaptable aux lieux non équipés

Le projet prend naissance sur un élan personnel (propos d'Anaïs), une envie de travailler les histoires locales et de rencontrer de nouveaux publics au-delà des familles et des enfants.



Enfant du pays, j'ai grandi sur un territoire marqué par une histoire industrielle qui a façonné les modes de vie et les paysages. J'ai été interpellée par l'absence de récits féminins sur cette histoire alors que bon nombre d'ouvrières ont œuvré dans les différentes usines du bassin de vie de Romans. Ce projet, initié en auto-saisine au printemps 2022, trouve un écho rapidement avec le musée de la Chaussure de la ville. C'est le premier terrain pour mener l'enquête et trouver des témoignages de femmes ouvrières.



**Quels ont été la posture et le rôle du musée dans cette démarche ? Comment avez-vous rencontré ces femmes ?**

Le musée a été vivement intéressé par le projet car il n'avait jamais abordé le sujet de l'industrie par le prisme du vécu, encore moins des femmes ouvrières. C'est un musée très ouvert aux pratiques artistiques. La chargée de relations aux publics, Sandrine Ruinaud, a tout de suite été embarquée. Les premières femmes rencontrées sont d'anciennes ouvrières qui viennent ponctuellement faire des démonstrations au musée. Les échanges ont nourri la création du projet Ouvrières sous toutes ses formes. Le musée a souhaité assister aux entretiens.

**Ce projet requestionne la création et les compétences de l'artiste. Comment mène-t-on l'enquête sur ce sujet ? Quelle méthode appliquer ?**

Au début, la recherche a été menée de manière empirique avec des entretiens menés par Anaïs. En sachant qu'une base d'entretiens avait été déjà compilée par l'Université populaire locale. Pour la pièce de théâtre, à partir de 2023, nous avons constitué un comité scientifique d'historiens et historiennes (déjà en travail sur ces sujets) pour nourrir le corpus documentaire avec des données historiques et sociétales… Le sujet de la désindustrialisation des territoires est vaste. Nous avons aussi été accompagnées par une spécialiste de l'histoire des femmes et du genre, Michelle Zancarini-Fournel. Le comité scientifique a permis aussi d'acquérir des outils et des réflexes méthodologiques pour exploiter les sources orales, avec notamment Vincent Porhel, chercheur en histoire contemporaine. Les terrains ont dépassé le périmètre de Romans pour élargir aux histoires du nord drômois avec la Cartoucherie à Bourg-lès-Valence et la Maison de la céramique de Dieulefit.

De plus, comme le projet Ouvrières est polymorphe, certaines formes ont alimenté les autres. Par exemple, les déambulations théâtrales ont permis de recueillir aussi des témoignages et des informations. Nous avons essayé de penser des parties de récit fixe et d'autres adaptables au lieu patrimonial d'accueil. Nous avons pris appui sur les Journées du patrimoine en septembre 2022 en lien avec le Pays d'Art et d'Histoire de Valence Romans Agglo. Nous avons traversé différents villages, touchant ainsi les territoires plus ruraux que l'agglomération. En parallèle, la création scénique Ouvrières, Mémoires dans la peau s'écrit. Il faut jongler entre les formats et les histoires locales.

> *« Le comité scientifique a permis aussi d'acquérir des outils et des réflexes méthodologiques pour exploiter les sources orales. »*



**Cette pièce, comment s'est-elle montée ? Sur l'aspect financement, vous avez mobilisé différentes ressources axées sur le patrimoine et tourisme. En quoi cela influence votre projet ?**

Au printemps 2023, nous commençons, en effet, à écrire la pièce avec des bouts d'histoires piochés à la Cartoucherie et au sein de l'usine à chaussure. Il y a différentes temporalités comme la Première guerre mondiale ou les années fin 60 – début 70. C'est bien un écrit fictif mais basé sur un corpus historique documenté. Une dimension participative est pensée pour laisser aussi la place à ces femmes bénévoles intéressées par le sujet. La pièce débute sa diffusion fin 2024.

Sur le volet du financement, nous avons été lauréates de l'appel à projet « Mémoires des 20e et 21e siècles » porté par la DRAC et la région Auvergne-Rhône-Alpes. Nous avons aussi monté un dossier européen LEADER sur le volet « Tourisme », nommé ***Chemin faisant***, pour développer davantage l'aspect territorial. Ce genre de montage est fastidieux et demande une vraie ingénierie de montage de projet. Cela reste aussi exigeant en termes de production par la suite car nous avons conçu un parcours à vélo pour parcourir le territoire à la découverte des histoires de femmes. Cela a été une vraie organisation de gérer les inscriptions, la location des vélos, l'accueil sur les sites etc. La ville de Romans-sur-Isère a été aussi une partie prenante du financement du macro-projet.

**Monter un projet axé « Tourisme » a transformé vos pratiques de compagnie, quels sont les avantages et les inconvénients de ce genre de financement *a priori* pas fléché pour le secteur du spectacle vivant ?**

Monter un dossier dont les enjeux dépassent largement ceux de la création demande de l'agilité. Nous restons une compagnie de théâtre du territoire avec des approches artistiques en ruralité. Nous sommes donc assez à l'aise avec des projets culturels de territoire avec les mots clefs comme « lien rural-urbain », « développement durable », etc. Néanmoins, pour rentrer réellement dans les cases, nous avons développé des formes dont la sortie à vélo qui nous ont demandé beaucoup d'énergie et des alliés bénévoles. La recherche d'associations de vélo a été heureusement accompagnée par deux bénévoles très ancrés dans ce milieu. Cela a été à la fois un poids et une opportunité car nous avons touché de nouvelles personnes, des publics habituellement éloignés du théâtre et de nos activités. L'approche par la mobilité a été un levier pour rencontrer des personnes du territoire.

> *« Monter un dossier dont les enjeux dépassent largement ceux de la création demande de l'agilité.*

Avec le Pays d'Art et d'Histoire, nous avons des liens avec les offices de tourisme alentours mais souvent, leur rapport à la culture et au spectacle vivant est plus événementiel.



Les offices ont une activité souvent recentrée sur la période estivale alors que nous avions justement fait le choix de programmer les différents volets d'Ouvrières « hors saison ». Nous avons permis de toucher des personnes de passage qui font du tourisme de proximité et des habitants eux-mêmes qui s'exercent au tourisme local pour découvrir leur territoire. Il faut donc composer avec différentes temporalités, celles des personnes, des structures locales, de la compagnie, du secteur culturel comme celui du tourisme.

Travailler sur le territoire, c'est aussi travailler dans l'espace public. La Compagnie des Lisières a tout de même une habitude de création en salle, avec un lieu qui centralise bon nombre de nos actions. Ouvrières nous a déplacées et a permis d'attraper des personnes au fil de nos rencontres.

**Pour poursuivre sur ce sujet du déplacement des pratiques, le secteur culturel est agité par des crises de financement de plus en plus drastiques. Pensez-vous que chercher à créer des ponts avec d'autres secteurs est une clef durable ?**

Il est vrai que le secteur culturel se durcit, il faut se tenir prêt à s'ouvrir à d'autres types de financement, même si assumer le dépôt continuel de demandes de financement est souvent lourd. Toutefois, dans notre cas, ces montages ont permis d'asseoir la compagnie comme une actrice du territoire. Il a été très intéressant de travailler avec le Pays d'Art et d'Histoire ainsi que le service Attractivité, Transitions et Aménagement de l'agglomération, cela permet de créer plus de porosité entre les différentes politiques publiques.

Sur le financement, il s'agit aussi de parler du modèle économique des compagnies. Avec Ouvrières, nous sommes sur du sur-mesure, de la micro-diffusion et sur une échelle de temps d'écriture longue car c'est un projet de territoire multi-lieux, multi-partenarial et multi-formats. Il faut se poser les questions de comment financer des projets culturels de territoire dans un modèle où il faut diffuser pour faire vivre la compagnie. La force des différents formats nous a permis de soutenir l'ensemble du projet et le financement européen a même permis de garder des traces avec une édition et la mise en place de bornes d'écoute en médiathèques.

> *« Il faut se poser les questions de comment financer des projets culturels de territoire dans un modèle où il faut diffuser pour faire vivre la compagnie.*

**Que retenez-vous de ce projet ? Quelles pistes de réflexion prennent appui sur cette expérience de croiser spectacle vivant – tourisme – patrimoine/matrimoine ?**

Nous avons pu développer une nouvelle adresse aux publics en sortant du public ciblé « jeunesse ». Nous sommes sorties de notre ADN et donc de notre champ d'expertise.

Peut-être que cela conduira à ouvrir les portes du Théâtre de la courte échelle différemment.

Prendre appui sur le patrimoine, et plus spécifiquement le matrimoine, peut bousculer certaines personnes. Les récits féminins historiques restent discrets, peu nombreux et cela peut ne pas faire consensus. Les valeurs que nous portons à la reconnaissance de ces parcours nous positionnent à un certain endroit socialement et politiquement. Les thèmes de l'histoire et du patrimoine sont de plus en plus politisés, c'est un fait. Cela nous a ouvert des portes que nous n'aurions sûrement pas pu ouvrir avec les autres actions déployées par la compagnie. Tout comme cela a touché un public que nous ne touchions sûrement pas non plus même si le public de la culture et du patrimoine sont souvent les mêmes générations de personne.



Pour rebondir sur l'aspect ancrage local que nous avons beaucoup développé pour Ouvrières, il s'agirait désormais de pouvoir le travailler aussi pour le lieu du Théâtre de la courte échelle. Il serait vraiment pertinent d'élargir notre champ d'actions, notre réseau et notre légitimité en résonnance avec les besoins et les politiques culturelles locales.

**Pour finir, pour revenir au début de notre échange et sur votre travail dédié à la jeunesse, est-ce que le projet Ouvrières pourrait aussi devenir un objet artistique pour le jeune public ?**

Pourquoi pas ! Il faudrait ajuster certains contenus et alléger. La thématique du travail peut être complexe pour des jeunes, voire abstraite. Affaire à suivre…

**Pour aller plus loin**

*https://theatre-courte-echelle.fr*

# Pour aller plus loin

→ **Les grandes tendances du tourisme d'aujourd'hui et de demain**
Paris & Co, avril 2026
www.parisandco.com

→ **Convention cadre relative au tourisme culturel**
Ministère de la Culture et ministère des Petites et moyennes entreprises, du Commerce, de l'Artisanat, du Tourisme et du Pouvoir d'achat, janvier 2026
www.culture.gouv.fr

→ **Les artistes, des catalyseurs du tourisme local**
La Gazette des Communes, juillet 2025
www.lagazettedescommunes.com

→ **Tourisme, arts et territoires : impacts réciproques à travers des études de cas**
Edition Peter Lang, 2024
www.peterlang.com

→ **Quels nouveaux récits pour un tourisme qui relève les enjeux sociétaux et écologiques ?**
Tourisme durable, 2024
www.tourisme-durable.org

→ **Les nouvelles narrations dans le tourisme et la culture. Concepts, outils et retours d'expérience**
Éditions Territorial, mai 2024
https://boutique.territorial.fr

→ **Tourisme et culture : des récits aux contre-récits.**
L'Observatoire n°61. Observatoire des Politiques Culturelles, décembre 2023
www.observatoire-culture.net

→ **Remettre le tourisme culturel sur les rails**
Unesco, 2021
www.unesco.org

→ **Le tourisme et l'économie créative**
OCDE, 2014
www.oecd.org

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES SPECTACLE VIVANT

Directeur de publication : **Nicolas Riedel**

Rédactrice : **Amandine Le Corre**

Mise en page : **Marie Coste**

Illustrations : **Anna Michalak**
www.annamichalak.com

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

*Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est une association soutenue financièrement par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.*